

Sur l'idée de communauté dans le jazz

Extraits de Jean Jamin & Patrick Williams, Présentation: Jazzanthropologie, *L'Homme*, n° 158-159, Jazz et anthropologie, 2001, p. 7-28, <https://journals.openedition.org/lhomme/135>

« Le jazz ne présente aucun des repères géographiques, aucune des niches ou entités culturelles, aucun des contours sociaux sur lesquels se fonde et se développe habituellement toute démarche anthropologique. Les blues, negro spirituals, gospel et work songs, etc., qui se situent aux racines du jazz et en sont comme sa préhistoire continûment revisitée et revivifiée, ont pu faire l'objet d'enquêtes ethnomusicologiques et permettre le recueil d'archives sonores, en raison peut-être de leurs localisations, de leurs formes musicales pour une part figées, de leur inscription sociologique ou de leur expression rituelle. Ce n'est pas le cas du jazz [...] Dès que le jazz existe, il fait partie **du show, du business, de la performance**. » (Jazzanthropologie, 2001, p. 7)

« Donc, au commencement est l'altération. [...] À vrai dire tout, non seulement dans l'histoire du jazz mais dans son expression musicale elle-même et sa réception, semble faussé. [...] Faussée également la notion éminemment anthropologique de **tradition**, sauf, peut-être, sous l'aspect des fables, légendes ou mythes [...] qui lui sont d'ordinaire associés mais qui tendent à focaliser la réalité sociale et même musicale du jazz sur des individualités, des aventures professionnelles, des itinéraires de vie plus ou moins romanesques, et plus ou moins romancés [...] En ce sens, le jazz n'est pas – n'est plus – une musique ethnique, quand bien même se serait-il renouvelé au sein de quartiers, de groupes ou de **communautés** aisément identifiables, et aurait-il recherché jusque dans ses formes les plus débridées (le free jazz) à s'abreuver encore et toujours à ce qui en constitue la source non tarie : **blues et gospels**. » (Jazzanthropologie, 2001, p. 8)

« D'emblée, il existe un problème de méthode, de repérage et de construction de l'objet "jazz", qui explique sans doute le peu d'études anthropologiques qui lui ont été consacrées. »
[N'y a-t-il pas quelque chose qui] « expliquerait que le jazz n'ait que tardivement donné lieu à un apprentissage musical formalisé et que sa transmission ne se soit longtemps opérée que sur le mode de la **tradition orale**, de la mémoire, de la mythologie [...], plutôt qu'à travers le maillage de l'histoire et le fil de l'écriture ? Manifestation d'un "exotisme dans la société occidentale" selon certains, le jazz y aurait réimporté ce que d'autres ont nommé le "**Grand Partage**" : soit de la différence dans le même, de l'ailleurs dans le proche... » (Jazzanthropologie, 2001, p. 9)

→ **Grand Partage** = séparation sociétés modernes / sociétés traditionnelles
(cf. Gérard Lenclud, Le grand partage ou la tentation ethnologique, Gérard Althabe, Daniel Fabre, Gérard Lenclud (éds.), *Vers une ethnologie du présent*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1996, p. 9-37 <https://books.openedition.org/editionsmslh/3875>)

« **Considérer les Noirs de l'Amérique du Nord comme une communauté ne va pas sans difficultés. Considérer le jazz comme la voix de cette communauté en pose de plus grandes encore.** [...] **Le blues peut être regardé comme la musique d'une communauté. Pas le jazz.** Ce qui fait problème, c'est que le blues et le jazz sont à la fois collés l'un à l'autre et séparés l'un de l'autre. [...] Une anthropologie du jazz devrait pouvoir répondre simplement à ces questions : **comment cette musique, si elle est bien celle d'une communauté, peut-elle recevoir l'adhésion de personnalités qui, ni de près ni de loin, ne lui sont pas liées ?** Et comment ces personnalités peuvent-elles enrichir cette musique et trouver en elle leur plein épanouissement ou du moins ce qu'elles pensent être leur plein épanouissement ? [...] La réponse est à chercher à la fois du côté des musiciens et du côté de la musique. » (Jazzanthropologie, 2001, p. 24)

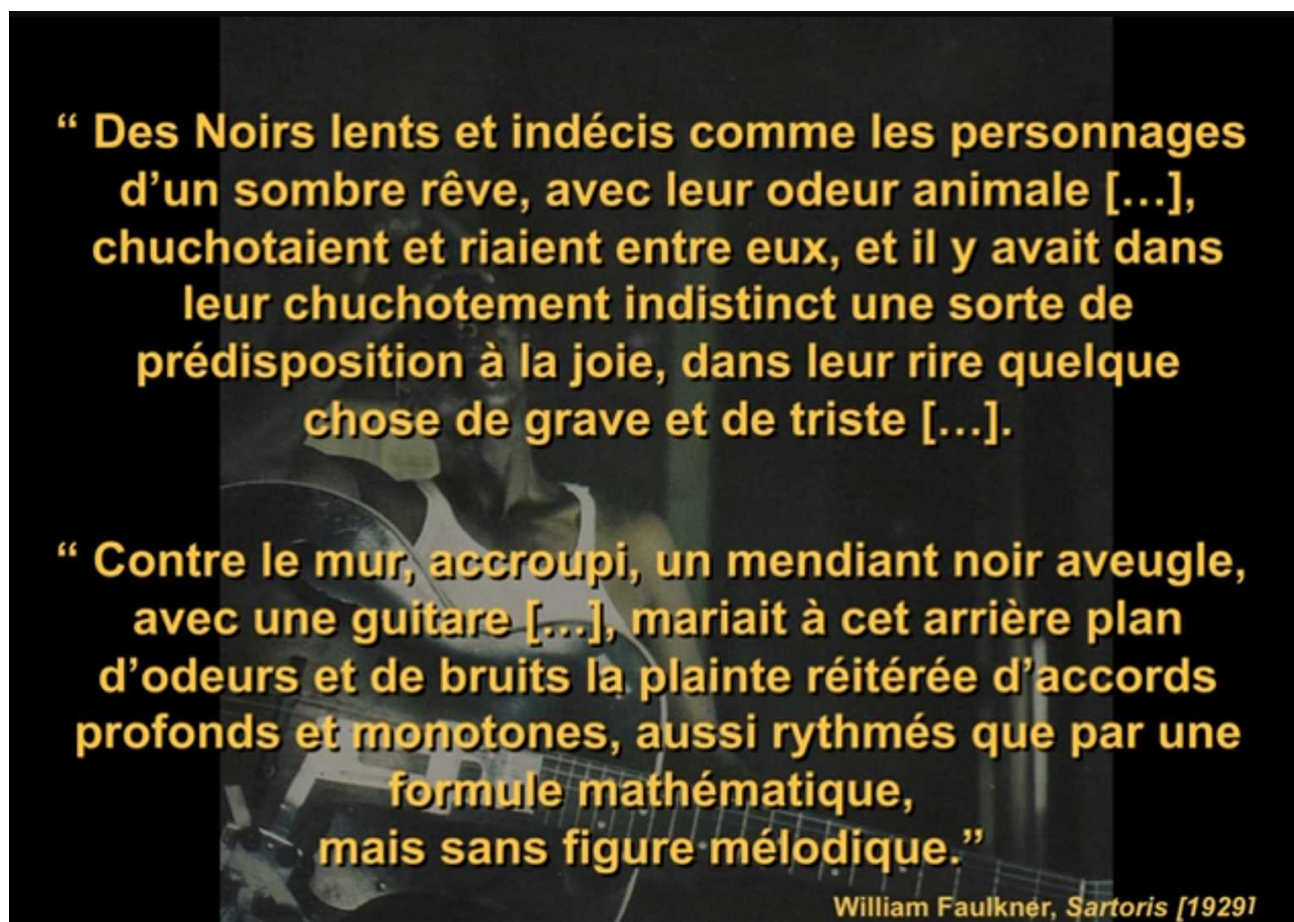
« Il est vrai qu'à travers les emprunts et les reprises, les citations, les tournures partagées, les improvisations de l'un qui deviennent thème pour l'autre, les musiciens de jazz peuvent donner l'impression qu'ils vivent sur un stock commun de formules et qu'ils prennent part à une même invention. Suivre les voies de ce partage et montrer comment toutes ces créations individuelles s'articulent les unes aux autres est un travail essentiel : c'est faire de l'ethnologie en ne quittant pas la musique comme objet. Au terme d'un tel examen, **l'idée de communauté réapparaît ; mais une communauté fondée sur une manière de concevoir et de pratiquer la musique – une manière de concevoir et de pratiquer la société.** » (Jazzanthropologie, 2001, p. 27)

Sur Faulkner (séance du séminaire du 2 mars 2011)

Diaporama Faulkner partie 1 :

<https://www.dailymotion.com/video/x4qtnqr>

(8'42) extrait musical du bluesman Buddy Guy et citation de Faulkner sur le blues (*Sartoris*, 1929)



Vidéo de présentation par Jean Jamin

<https://www.dailymotion.com/video/x2w18xu>

(18'43)

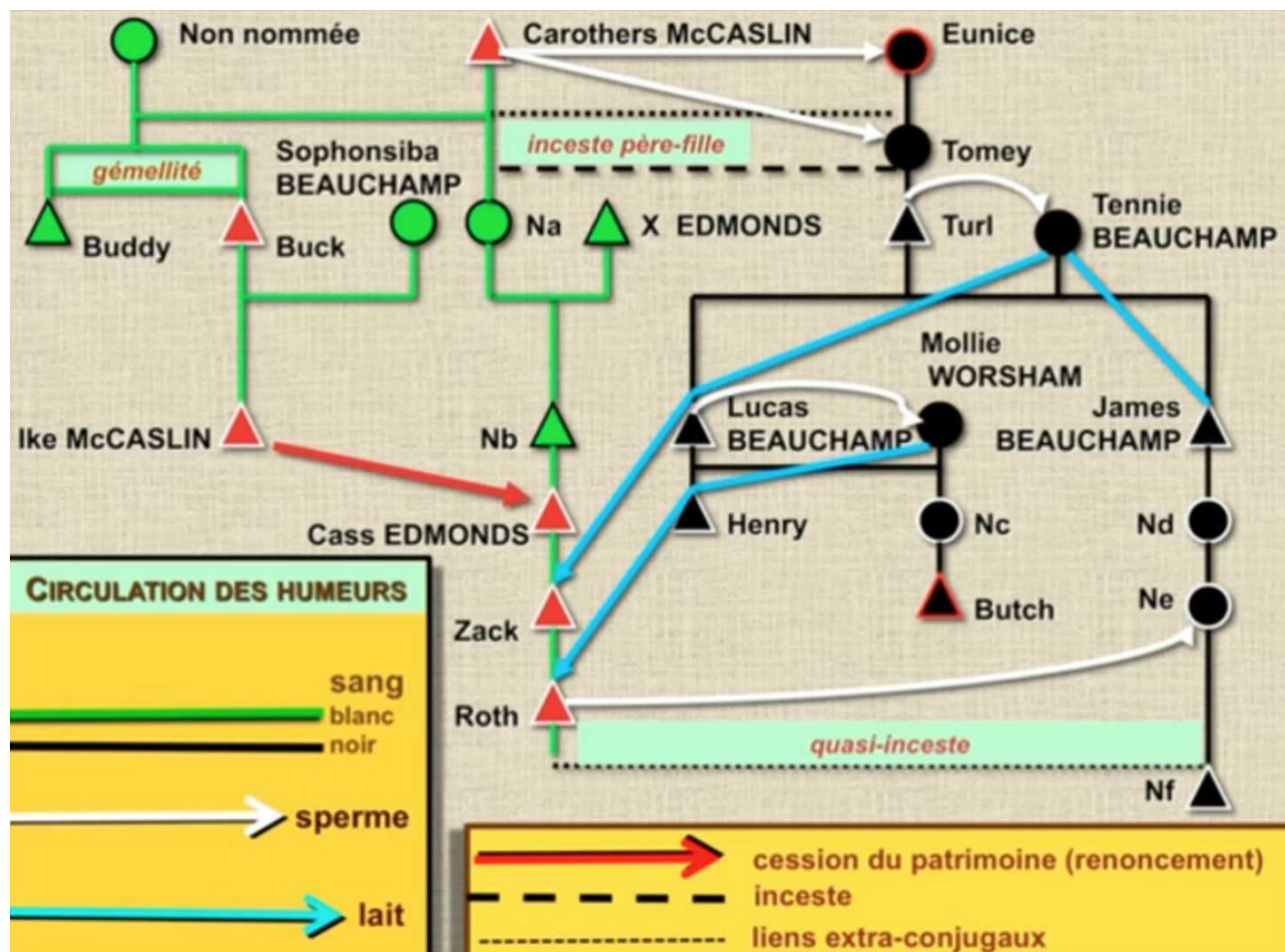
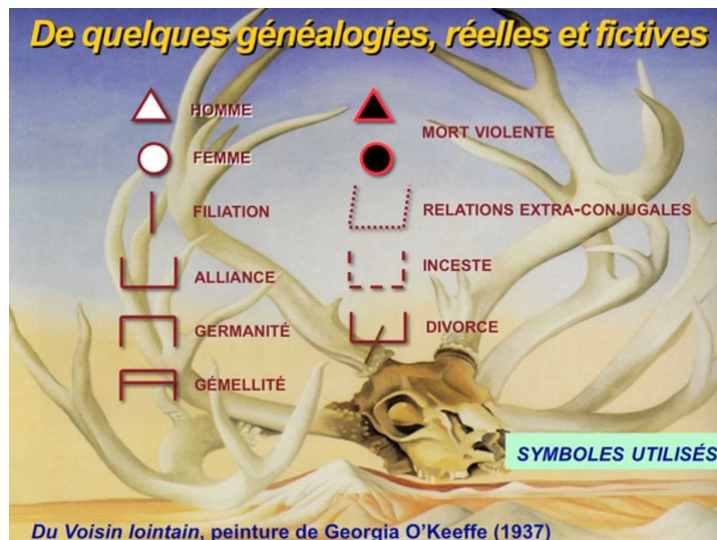
« Le son est transcodé par rapport à ce qu'il [Faulkner] a pu entendre dans son enfance. Le Mississippi, là où il est né en 1897, c'est quand même l'État où est né le blues. Donc il était imprégné depuis sa petite enfance par ces ritournelles, ces cantilènes, ces mélodies du blues. Parfois dans sa littérature, dans ses soliloques, dans ses monologues, car il aime beaucoup les soliloques, on a vraiment l'impression qu'il a voulu transcoder ce qu'il entendait au niveau du blues, les intonations, les ruptures rythmiques, les altérations, les interpolations aussi. C'est ça aussi qui m'a fasciné chez Faulkner. »

Diaporama Faulkner partie 1 :

(31'25)

arbre généalogique des McCaslin-Beauchamp (Faulkner, *Intruder in the dust*, 1948) avec circulation des humeurs (sperme et lait)

→ pb des **communautés noire et blanche** coincées entre le **métissage** des relations extra-conjugales inter-raciales et la dégénérescence de l'**inceste**



Vidéo discussion partie 1 avec Jean Jamin

<https://www.dailymotion.com/video/x7ynn5o>

(début) « On voit comment le sperme navigue dans un sens, le lait est renvoyé dans l'autre, et à la

fin ça se reboucle. L'inceste se reproduit à quatre générations d'intervalle. Drôle d'histoire. Dans cette société sudiste — mais je crois que c'est encore le cas maintenant sous Barack Obama — une Blanche ne peut pas nourrir un Noir, alors qu'une Noire peut nourrir un Blanc. Les « frères de lait » jusqu'à l'âge de sept-huit ans vivaient ensemble, ils habitaient dans la même chambre, ils étaient nourris au même sein, puis par la même nounou qui leur faisait la cuisine. Et à partir de sept-huit ans, ils étaient complètement séparés, c'était terminé, les Noirs restaient avec les Noirs, et les Blancs retournaient dans la maison des Blancs. Faulkner a remarquablement mis ça en littérature, en intrigue même. »

« L'intérêt de ce travail c'est de pouvoir animer des généalogies, ça permet de comprendre des choses, en modélisant.

— C'est vraiment de la modélisation. Rien que faire un schéma c'est déjà rassembler des informations de manière ordonnée qui permet de voir des choses que l'on ne verrait pas sinon. Au fil des pages de Faulkner, on ne se rend pas forcément compte de ça.

— Il n'y a aucun avant-texte de Faulkner, il n'y a pas de carnets d'enquête comme Zola. Pourtant c'est très rare qu'il se trompe. Vous avez sans doute déjà entendu vos grands-mères vous raconter des histoires de famille. Au début vous n'y comprenez rien, mais au fil du temps vous finissez par comprendre de qui elle parle [...] Quand vous racontez vos propres histoires de famille, vous les comprenez parfaitement, intuitivement vous savez de qui on parle. Mais la personne qui est en face de vous ne peut pas comprendre à moins de faire un schéma. Il faut objectiver pour comprendre ce qui se passe à l'intérieur des familles alors que vous en avez une connaissance intuitive sans passer par l'objectivation. »